

La fin des classes, pas la fin de l'Humanité

Essai sur la dialectique de la réification et de l'émancipation à l'ère
cybernétique

H.G.H

Mise en forme : IA

Résumé

Cet essai propose une relecture matérialiste de l'histoire des modes de production, articulée autour de la notion de **réification**. Il soutient que la succession des modes de production — pillage, agricole, industriel, cybernétique — est mue par des **révoltes** qui produisent des **outils institutionnels** devenant, à leur tour, les instruments de la domination du mode suivant. Chaque mode **englobe** les précédents pour les dominer, ce qui produit une **accumulation de dissonances** et un **nihilisme croissant**. Le mode cybernétique est qualifié de **terminal** parce que la réification y atteint sa forme totale : l'humain y est traité comme **donnée**. La sortie de cette réification totale ne peut être qu'une **auto-affirmation de l'humain-sujet** contre sa réduction à l'état d'objet. Cette sortie, nommée **le seuil**, n'est pas un nouveau mode de production, mais la **fin des sociétés de classes** et l'ouverture à **autre chose**.

Mots-clés : réification, modes de production, dialectique, cybernétique, nihilisme, émancipation, classes sociales.

1. Introduction

La tradition dialectique, de Hegel à Marx, repose sur une intuition fondamentale : les opposés ne se juxtaposent pas, ils se constituent mutuellement. Le maître n'est maître que parce qu'il a un esclave à dominer ; le riche n'est riche que parce qu'il a un pauvre à exploiter. Toute société de classes repose sur une **scission originaire**, dont la forme première est le **pillage**.

Cet essai se propose de prolonger cette tradition en articulant trois thèses :

1. Les modes de production se succèdent comme des **ondes**, dont les **pics extrêmes** provoquent les **révoltes**.

2. Chaque mode **englobe** les précédents pour les dominer, produisant une **dissonance accumulée** et un **nihilisme croissant**.
3. Le mode cybernétique est **terminal** parce que la **réification** y atteint sa forme totale : l'humain y est traité comme **donnée**. La sortie de cette réification est une **auto-affirmation de l'humain-sujet**.

2. La scission initiale : le mode de production par pillage

2.1. Le pillage comme mode originel

Avant la propriété foncière et la production industrielle, on peut hypothéser un **mode de production par pillage**. La richesse s'y forme par la conquête, le butin et l'accumulation, puis par la capacité du groupe dominant à reproduire continuellement sa force guerrière.

Le surplus de ce système peut être représenté comme une boucle :

force guerrière → conquête → butin → entretien et reproduction de
la force guerrière → nouvelle conquête

2.2. La femme comme première prolétaire

Dans ce schéma, la reproduction biologique et sociale devient elle-même une **fonction productive** : la femme, assignée à la reproduction du groupe, participe à la fabrication et à l'entretien de nouvelles générations de guerriers. **Les femmes sont ainsi les premières prolétaires**, les premières à contester leur exploitation.

2.3. La scission

La domination porte d'abord sur les corps, les territoires conquis et les biens saisis. L'esclavage en est une extension naturelle, de même que le territoire qui devient propriété foncière. **La division en classes, la privatisation du monde, commence par cette scission des groupes humains.**

3. La succession des modes de production

3.1. Le schéma général

Le schéma proposé est le suivant :

mode pillage (guerrier-femme) → mode agricole (noble-esclave) →
mode industriel (bourgeois-ouvrier) → mode cybernétique (logicien-
élément)

Des **modes intermédiaires** de longue durée, où les prolétaires ont conquis des droits, séparent ces périodes : le mariage-filiation, le servage-tenure, le salarié-consommateur.

3.2. L'absorption des modes

Chaque étape n'efface pas nécessairement la précédente : elle peut l'**absorber**, la **subordonner** ou en **réutiliser** les mécanismes. L'évolution est géographiquement différenciée, liée aux ethnies puis aux groupes humains plus vastes. Le pillard est nomade, le noble attaché à une terre, le bourgeois possède du capital, le logicien est maître des structures de contrôle.

3.3. Le caractère terminal du mode cybernétique

Le mode cybernétique est caractérisé par son **caractère terminal** : l'exploitation des passions, englobant celle de la fabrication, de la force physique et de la gestation, rencontre finalement sa **totalité**.

4. Les phases intermédiaires et les révoltes

4.1. Le tableau des révoltes

Mode	Domination initiale	Révolte	Outil institutionnel produit	Nouveau mode
Pillage	Violence, possession des corps	Révolte des femmes	Mariage-filiation	Agricole
Agricole	Possession des corps, servage	Révolte des esclaves	Servage-tenure	Industriel
Industriel	Servage, tenure	Révolte des ouvriers	Salarié-consommateur	Cybernétique
Cybernétique	Salaire, organisation	Révolte des éléments	Données, algorithmes, réseaux	Seuil

TABLE 1 – Les révoltes et les outils institutionnels produits.

4.2. La révolte comme productrice d'institutions

Les révoltes produisent les **outils institutionnels** du maître. La violence et la possession des corps engendrent la révolte des femmes, qui produit le mariage et la filiation. La possession mobilière des corps engendre la révolte des esclaves, qui produit le servage et la tenure. Le salaire engendre la révolte des ouvriers, qui produit le salarié et l'organisation. Le contrôle engendre la révolte des éléments, qui produit les données, les algorithmes, les réseaux — et finalement le seuil.

Chaque outil est une institution : un ensemble de règles, de rôles, de pratiques, qui stabilise la domination sous une forme nouvelle. Chaque institution est produite par une révolte, stabilisée par le maître, devenue l'outil du mode suivant, puis dépassée par une nouvelle révolte.

4.3. Les dominants des phases intermédiaires

Phase intermédiaire	Dominant	Ce qu'il transforme	Ce qu'il fait croire
Mariage-filiation	Le religieux	Conquête → Alliance	L'ordre est éternel
Servage-tenure	Le seigneur	Esclave → Paysan	L'ordre est naturel
Salarié-consommateur	L'organisateur	Ouvrier → Salarié	L'ordre est juste
Seuil	Le financier	Élément → Flux	L'ordre est inévitable

TABLE 2 – Les dominants des phases intermédiaires.

5. Les traces des modes anciens

5.1. Le tableau des traces

Mode	Trace institutionnelle	Fonction actuelle
Pillage	Armée, police	Force, contrainte, maintien de l'ordre
Agricole	Justice, cadastre	Droit, propriété, transmission
Industriel	Banque, finance	Capital, crédit, accumulation
Cybernétique	Automatisation généralisée	Production sans travail, contrôle sans sujet

TABLE 3 – Les traces des modes anciens.

5.2. La logique des traces

Chaque mode **ajoute** une couche. Il ne supprime pas les précédentes. Il les subordonne, les réutilise, les transforme. Le mode cybernétique n'effacera pas l'armée, la justice, la banque. Il les **intégrera** dans son propre dispositif. L'armée deviendra drone, la justice algorithmique, la banque donnée. Mais la logique restera : contraindre, attribuer, accumuler.

Conséquence politique : la révolte des éléments ne devra pas seulement détourner les outils cybernétiques. Elle devra aussi **affronter les traces** des modes anciens.

6. Le logicien : classe dominante du mode cybernétique

6.1. Le logicien comme fusion

Le dominant du mode cybernétique est le **logicien**. Il n'est pas un dominant comme les autres : il est une **fusion**.

Figure héritée	Fonction d'origine	Fonction dans le logicien
Organisateur	Structurer, canaliser	Architecturer les systèmes
Financier	Abstraire, circuler	Évaluer les flux, les actifs
Contrôleur	Surveiller, réguler	Gouverner les comportements

TABLE 4 – Le logicien comme fusion.

Le logicien n'est pas la somme des trois. Il est leur **synthèse** : il organise, il évalue, il contrôle — mais dans un seul geste, par un seul dispositif : **le code**.

6.2. Le logicien comme classe sociale

Le logicien n'est pas seulement une fonction. C'est une **classe sociale**.

- **Position dans les rapports de production** : il possède les structures de contrôle — algorithmes, données, réseaux, protocoles.
- **Base matérielle** : sa richesse est **informationnelle** — rente algorithmique, rente de données, rente de contrôle.
- **Intérêt spécifique** : maintenir et étendre le contrôle, exclure les éléments, empêcher le détournement.
- **Conscience possible** : il se pense comme expert, innovateur, neutre — représentations qui masquent sa position dominante.
- **Rapport antagoniste** : le logicien se définit face à **l'élément**.

Le logicien est une classe **pour soi** sans en avoir l'air. Il ne se présente pas comme classe : il se présente comme **compétence, expertise, nécessité technique**. C'est sa force. C'est aussi sa faiblesse.

7. Les ondes d'exploitation et la dissonance

7.1. Le modèle ondulatoire

Les formes d'exploitation évoluent **comme des ondes**. Chacune monte, atteint un **pic extrême**, provoque une révolte, produit un outil institutionnel, puis redescend. Les ondes peuvent être **déphasées** : certaines régions sont au pic de l'esclavage pendant que d'autres sont au pic du travail, d'autres au pic de l'exploitation totale.

7.2. L'englobation

Chaque forme d'exploitation **englobe** les précédentes pour les dominer. Le mode agricole englobe le pillage. Le mode industriel englobe l'agricole. Le mode cybernétique englobe l'industriel. Chaque mode ajoute une couche, mais il subordonne les précédentes. Plus le mode avance, plus il doit dominer de couches. Plus il doit intégrer de formes. Plus il doit contrôler de dimensions.

7.3. La saturation

Quand un mode doit dominer toutes les couches précédentes en même temps, il atteint la **saturation**. Le système ne peut plus intégrer de nouvelle couche. Il est déjà total. Il ne peut plus englober. Il ne peut plus dominer. C'est l'origine de la fin — non pas parce que le système s'effondre de l'extérieur, mais parce qu'il **sature de l'intérieur**.

7.4. L'unification de l'exploitation au monde

Le système peut **simplement terminer l'unification de l'exploitation au monde**. Il ne s'effondre pas : il achève. Il ne sature pas : il complète. Il ne s'arrête pas : il conclut. Quand l'unification est terminée, il n'y a plus de dehors. Non pas parce que le système a échoué, mais parce qu'il a **réussi**. C'est cela, la fin : non pas une catastrophe, mais un **achèvement**.

8. La dissonance et le nihilisme

8.1. Le retournement des protections

Les protections nées des interphases ne disparaissent pas : elles **dissonnent**. Chaque protection se retourne en son contraire.

Protection	Trace de	Dissonance	Retournement
Armée, police	Pillage	Violence sans légitimité	Torture, corruption
Religieux	Mariage-filiation	Sacré sans légitimité	Satanisme, aspiritualité
Banque, finance	Industriel	Confiance sans légitimité	Escrocs
Organisation	Salarié-consommateur	Gestion sans droits	Totalitarisme

TABLE 5 – Le retournement des protections.

8.2. Le nihilisme extrême

Le retournement des protections produit un **nihilisme de plus en plus extrême** :

- **Nihilisme de la force** : l'armée et la police ne protègent plus, elles torturent et corrompent.
- **Nihilisme du sens** : le religieux ne console plus, il satanise ou vide.
- **Nihilisme de la confiance** : la banque et la finance ne garantissent plus, elles escroquent.
- **Nihilisme de la solidarité** : l'organisation ne protège plus, elle totalitarise.

Le nihilisme n'est pas une philosophie. C'est un effet structurel. Quand les protections se retournent, les valeurs qu'elles portaient se vident.

8.3. La spirale

Plus le nihilisme augmente, plus les protections se retournent. Plus les protections se retournent, plus le nihilisme augmente. La spirale mène à la **rupture** — non pas une rupture brutale, mais une **désagrégation**.

9. La sortie de la réification

9.1. La réification

La **réification** (du latin *res*, la chose) est le processus par lequel un être humain est traité comme une **chose**. Dans le mode cybernétique, la réification est **totale** : l'humain est réifié en **donnée**. Il n'est plus seulement une force de travail : il est une information traitable.

9.2. La sortie de la réification

La sortie de la réification est le mouvement par lequel l'**humain-objet se revendique humain-sujet**. Ce n'est pas une revendication de droits : c'est une **auto-affirmation ontologique**. L'humain réifié ne demande pas à être reconnu par le maître : il **se pose** comme sujet. Il ne négocie pas sa libération : il **se déclare** libre.

9.3. Le non des enfants qui s'affirment

Cette sortie s'exprime comme **le non des enfants qui s'affirment**. L'enfant est celui qui n'a pas encore été assigné : ni marié, ni esclave, ni ouvrier, ni élément. Il est le **dehors du schéma**. Son non est **premier**. Il ne dit pas non à une exploitation particulière : il dit non à l'assignation elle-même. Et en disant non, il s'affirme.

9.4. La rupture de la spirale

Les révoltes précédentes acceptaient la scission : elles voulaient changer de camp, ou améliorer le camp des dominés. Le non des enfants refuse la scission **en tant que telle**. Il brise la spirale parce qu'il refuse d'y entrer. Il ne réclame rien. Il ne négocie rien. Il ne prend rien. Il **sort**.

10. Le seuil : fin des classes, autre chose

10.1. Le seuil n'est pas un néant

Le seuil n'est pas un néant. C'est un **passage**. Il ne dit pas ce qui vient après. Il dit seulement : ce qui vient après ne sera plus une société de classes.

10.2. Trois hypothèses

1. **La société de contrôle** : les classes disparaissent au profit d'un système qui gère les individus comme des éléments. Le seuil peut ouvrir sur un enfer sans classes.
2. **La société de l'émancipation** : la production automatisée libère le temps humain. Les classes disparaissent parce que personne n'a plus besoin de dominer pour vivre. Le seuil peut ouvrir sur un paradis sans classes.
3. **La sortie de l'histoire** : le mode cybernétique débouche sur autre chose — une forme de vie que nous ne pouvons pas anticiper. Le seuil ouvre sur une forme de vie encore indéterminée.

10.3. Le seuil comme non affirmatif

Le seuil est le **non des enfants qui s'affirment** :

- Non à la scission.
- Non à la domination.
- Non à l'exploitation.
- Non à la spirale.

Et en même temps :

- Oui à soi-même.
- Oui à la liberté.
- Oui à l'égalité.
- Oui à un monde sans classes dominantes.

Le seuil est ce non affirmatif. Il n'est pas un néant. Il est une **position**. Il n'est pas une fin. Il est un **commencement**.

11. Conclusion

L'apocalypse est pour tous. Les dominants le savent. C'est pourquoi ils s'agitent, contrôlent, paupérisent, endorment. Mais leur agitation est le signe de leur faiblesse, non de leur force.

La dialectique est implacable : pas de lumière sans obscurité, pas de maître sans esclave, pas de richesse sans pauvreté. Poussée à l'infini, la scission donne zéro. Cela n'aura pas lieu.

Le mode de production cybernétique terminal annonce la **fin des classes sociales**, pas la fin de l'Humanité. Ceux qui n'ont que la vanité des richesses et du pouvoir seront emportés par la tempête qu'ils contribuent eux-mêmes à construire.

L'immense majorité de l'humanité ($\sim 80\%$) n'a pas de voiture, ne prend pas l'avion, mange peu et mal, consomme peu par pauvreté. Elle n'a rien à perdre que ses chaînes. Elle a tout à gagner d'un monde où la technique libère au lieu d'asservir.

Le logicien est la dernière classe dominante. Sa domination est totale, mais vide. La révolte des éléments sera une **sortie de la réification** : l'humain-objet se revendiquant humain-sujet. Elle ne produira pas un nouveau mode : elle produira le **seuil** — fin des sociétés de classes, autre chose.

L'histoire est ouverte. Le déferlement est là. Reste à savoir ce que nous en ferons.

Références théoriques

- **Hegel, G. W. F.**, *Phénoménologie de l'Esprit* (1807), sur la dialectique du maître et de l'esclave.
- **Marx, K.**, *Le Capital* (1867), sur l'exploitation, la marchandise et la réification.
- **Marx, K. & Engels, F.**, *L'Idéologie allemande* (1846), sur les modes de production.
- **Engels, F.**, *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État* (1884), sur la femme comme première prolétaire.
- **Lukács, G.**, *Histoire et conscience de classe* (1923), sur la réification.
- **Federici, S.**, *Caliban et la sorcière* (2004), sur le travail reproductif.
- **Clastres, P.**, *La Société contre l'État* (1974), sur les sociétés de pillage.
- **Stiegler, B.**, *La Technique et le Temps* (1994–2001), sur l'automatisation et la technique.
- **Honneth, A.**, *La Réification* (2005), sur la réification comme oubli de la reconnaissance.